

En hommage au professeur Hadj Miliani (1951-2021)

Pour avoir consacré le plus clair de sa vie à l'enseignement et à la recherche universitaire, le professeur Hadj Miliani, qui vient de nous quitter, mérite amplement de figurer sur le fronton de cet ouvrage consacré à l'université.

Enseignant et chercheur avec la même fougue, le même enthousiasme, la même détermination et la même passion, le professeur Hadj Miliani a patiemment inculqué les valeurs d'exigence et de pertinence à des générations d'étudiants émerveillés. Comme il a marqué du sceau de la rigueur et de la vigueur, sa luxuriante et prodigieuse production scientifique singulièrement étoffée. Une production aussi touffue que variée. Entamée, dès les années soixante-dix, à l'université d'Oran et poursuivie à l'université Ibn Badis de Mostaganem, puis synthétisée et systématisée au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle. Où il posera de solides jalons sur les littératures orales et les pratiques culturelles d'expression populaires. Pratiques culturelles explorées, observées, sondées, questionnées, examinées et compulsées dans les régions de l'Ouest algérien d'abord, puis à l'échelle de la société dans son ensemble voire débordant sur les autres pays du Maghreb. Un prolongement académique de son engagement physique dans l'univers culturel où il s'immerge très tôt par son implication dans les milieux du théâtre, du cinéma, de la musique et de la poésie. Ainsi, après avoir animé des ciné-clubs appelés ciné-pop, dans les quartiers populaires d'Oran, il créera avec quelques amis, la première revue oranaise de poésie : *Voix multiples*, un titre prémonitoire pour sa future carrière. Cette immersion précoce mais fortement incrustée dans le monde culturel et artistique, deviendra par la suite l'humus nourricier de sa réflexion et de sa recherche scientifique. Entamée au Centre de Documentation et de Recherche, puis poursuivie au Centre de Documentation des Sciences Sociales et Humaines, devenu CRIDSSH, pour connaître leur éclatante quintessence au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle ces dernières années. Touche-à-tout avec une veine exceptionnelle, cet infatigable chercheur acharné, opiniâtre et atypique assumé, contribuera à mettre en exergue des formes d'expressions culturelles aussi diverses que

diversifiées, tels le rai, le rap, les chants populaires, la geste théâtrale, le cinéma, qui le conduiront naturellement vers des perles anthropologiques inédites, comme *le mariage falso, l'Injure, l'Humour, Ettebrah* ou *Etniz*, toutes affirmées et soutenues par des enquêtes de terrain. Des pépites d'anthropologie culturelle dont le professeur Hadj Miliani demeure, dans l'esprit de l'ensemble des chercheurs en sciences sociales et humaines, l'incontournable et fervent précurseur. Des études et des travaux dans des domaines jusque-là inexplorés. Ouvrant ainsi des brèches heureuses et des pistes de recherches originales et inspirées pour les sciences sociales et humaines dont il a fini par devenir une figure centrale. Enchevêtrant inlassablement mais fort intelligemment, dans ses nombreuses études, enquêtes de terrains, analyses des textes et problématiques pluridisciplinaires avec un constant niveau d'exigence dont il ne s'est jamais départi dans toutes ses explorations multidirectionnelles. Quelques-unes parmi ses dernières publications majeures le montrent magistralement. « *Du patrimoine matériel et immatériel en Algérie : variations plurielles, CRASC 2018, Productions et réceptions culturelles. Littérature, musique et cinéma CRASC 2016. Histoire et institutions du champ culturel en Algérie. Essais d'histoire culturelle CRASC/DGRST, 2014.* Et comme le professeur Hadj Miliani n'a jamais cessé d'avoir le cœur à l'ouvrage, jusqu'à son dernier souffle, un livre sous presse intitulé *Faire du théâtre en temps de guerre : Algérie 1950-1962*. Une œuvre qu'il nous lègue comme une offrande ultime. Comme pour entamer sa cure de silence avec ce clin d'œil théâtral qui nous plonge au cœur d'un pan saillant de notre mémoire culturelle morcelée. Une mémoire culturelle qu'il a contribué patiemment mais vaillamment à retisser durant tout son parcours universitaire.

Le nom du professeur Hadj Miliani restera associé à toutes ces œuvres de création et surtout aux vibrations colorées qui les habiteront par sa pétillante imagination. Il restera présent également par le monumental et imposant projet de recherche qu'il a inauguré avec une équipe compétente et motivée. Un projet traitant des *Champs des littératures algériennes, arabophone, francophone et tamazight écrites (2010-2020). Acteurs, institutions, morphologies*.

Un projet en vue de l'établissement, selon des dispositifs analytiques, d'une *cartographie littéraire* pour la période mentionnée.

Un projet aussi vaste qu'exaltant. Un projet qui ressemble au professeur Hadj Miliani par sa pluridisciplinarité, sa profondeur, son envergure et sa perspicacité. Des qualités qui ont irrigué, généreusement, sa légendaire disponibilité, conjuguée infailliblement à une proverbiale sagacité.

Rabeh Sebaa

Oran le 10 juillet 2021